

L'*Ombredindoute* est une volaille d'Onirique, lointainement apparentée au dindon d'Amérique.



*Dodo (Raphus Cuculatus)*  
*(Nombredindoute ???)*

*(Sauf que le continent Onirique existe, contrairement à l'Amérique qui n'est qu'une chimère, et que par rapport à l'Amérique, c'est complètement à l'Ouest. L'Onirique, hein, pas moi...)*

Elle est sortie de son neuf au hasard d'une solution incomplète, qui présumait à tort du caractère réel d'une matrice, dans un corrigé de problème sur «le logarithme matriciel».

Or nul n'ignore qu'à l'ombre de la réflexion, les nombres réels se redoublent d'imaginaires, et qu'il faut bien ceux là pour donner corps au réel.

Depuis son éclosion, elle ne cesse de pondre des irrationnels.

Lorsque l'Ombredindoute glougloute, (*son cri est assez bien rendu par «louquelouque»*) les portes de la perception s'entrouvrent un instant, et le nombre est rendu à l'animal, lorsqu'il est définissable...

... et retourne sinon sur l'île du jamais-jamais, danser avec l' $\Omega$  de Chaïtin.

### *En Geste est provisoirement :*

Gauche, pataud, comme un caneton qui vient d'éclore. Mais en bien moins attendrissant... Emphatique, ampoulé, bavard-balourd. C'est qu'en effet, il sort à peine de l'œuf, ébloui, après des années d'ankylose dans l'obscurité de ma caboche.

Chaque bribe veut tout dire à la fois, s'époumone à vouloir exprimer plus et plus vite que les autres, s'empêtre dans l'urgence.

C'est un Golem pas encore vivant, de la glaise qui veut marcher.

Tant pis : je dois commencer comme ça. J'accepte d'écrire d'abord à gros grumeaux de sens enchevêtrés, qui trahissent mon envie de simplicité.

Pour l'instant, ça sort du plâtre, de la coquille épaisse. Ça ne danse pas, mais se dandine avec une maladresse sans grâce.

Pour l'instant, ça réapprend à grand-peine les gestes les plus simples.

J'aime avant tout le rire partagé, et ça n'a pas d'humour.

Mais voici que cela commence, que la glaise s'ébroue, que ça remue, que ça avance peureusement vers le courage de courir un jour légèrement.

Au fil des semaines, des mois, (des années ???), je rajeunirai de mon mieux ces textes qui naissent vieux, le souffle coupé.

Mais il faut bien qu'ils émergent, et acceptent la première et douloureuse respiration, avant de devenir, ou pas, aériens.

Si vous le voulez, si je le peux, vous les verrez peut-être se couvrir de tendre duvet, peut-être de plumes.

Si cela en vaut la peine, les grumeaux deviendront cailloux, puis bulles.

Si vous m'en prêtez la patience, ils s'affranchiront de leur état de ragoût trop longtemps mijoté, et redeviendront salades craquantes, herbes folles, lièvres et vaches joyeuses, pêches cueillies à l'arbre, carottes nouvelles, eau vive :

*immédiats.*